

GROUPE NDIMA

MOAKA NA NDIMA (l'Homme et la forêt)



LES BERCEUSES : Emilie KOULE et Angelique MANONGO
Groupe Ndimba, Centre Culturel Français, Brazzaville novembre 2010

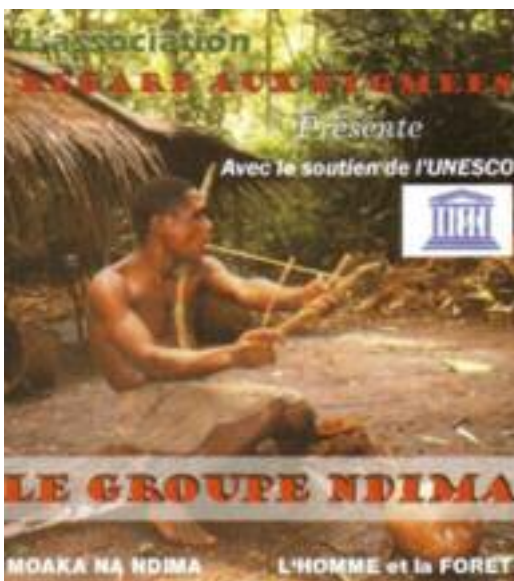
Chants et danses des peuples autochtones Aka

NDIMA



*Le groupe Ndima lors d'un spectacle de chants et danses
Centre Culturel Français, semaine culturelle des peuples autochtones aka, novembre 2010*

Créé le 15 janvier 2003 à Kombola, dans le département de la Likouala en République du Congo, Ndima, la forêt en langue aka, est un groupe de chants et danses réunissant les artistes aka, sous la direction de Sorel ÉTA, chercheur-ethnologue, et de Coreen ROBLED0, danseuse et chorégraphe Américaine. Dans sa vision, Ndima se propose de promouvoir et sauvegarder le patrimoine culturel des peuples autochtones aka menacé de disparition, en mettant en valeur à travers des spectacles et rencontres diverses, les artistes d'origine aka, leurs danses et chants polyphoniques méconnus dans sa diversité, et de favoriser par le biais de ceux ci, le rapprochement des peuples.



En 2003, le groupe Ndima enregistre et publie grâce à l'Association Regard aux Pygmées, une œuvre phonographique intitulé Moaka na Ndima (l'Homme et la forêt). Ce cd, le premier des peuples autochtones aka, a été réalisé avec le soutien de l'Unesco et du Gouvernement Japonais.

Cet album inédit « Moaka na ndima », ou « l'Homme et la forêt », nous permet d'explorer la beauté et la complexité des chants polyphoniques et de l'art instrumental, comme celui du Mbela, un arc musical ayant l'étonnante singularité d'également servir aux pygmées pour la chasse. Au delà du talent des musiciens de Ndima, ces enregistrements témoignent de la volonté des jeunes générations de sauvegarder et de promouvoir leur propre patrimoine musical qui rythme toutes les étapes et les activités de leur vie sociale et spirituelle.

C'est dans ce sens que l'Unesco, œuvrant à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, tend à fixer, pour les générations futures, les traditions musicales de tout genre à travers la collection Unesco de musique traditionnelle du monde. Au-delà de ces efforts, il est tout aussi indispensable d'apporter un soutien décisif aux jeunes patriotes et détenteurs des traditions dont dépend leur transmission. Ayant retenu l'attention de M. Koichiro Matsuura, Directeur Général de l'Unesco lors de sa participation au 4^{ème} Festival Panafricain de Musique (Fespam) à Brazzaville, le groupe Ndima a pu exaucer son vœu de pouvoir publier ce cd

Bureau de l'Unesco de Brazzaville

NDIMA

En 2006, plusieurs musiciens de Ndima participent à la résidence de musique organisée avec les musiciens professionnels d'origine Bantoue. Deux albums non publiés ont été enregistrés lors de cette résidence qui a été financée par Monsieur Henri Djombo, Ministre de l'Economie Forestière, et coordonnée par Sorel ETA, chercheur-ethnologue et manager du groupe Ndima.

Les musiciens aka du groupe Ndima lors d'un enregistrement à Brazzaville, à l'occasion de la résidence de musique ayant réunie les musiciens aka et les musiciens professionnels Bantou



Jean Pierre MONDIKA, joueur de la harpe-cithare Mondoumein et Gaby MONGONGA, joueur de l'idiophone Moungoko



Le groupe Ndima en spectacle de chants et danses Centre Culturel Français, semaine culturelle des peuples autochtones aka, novembre 2010

En novembre 2010, le groupe Ndima a présenté deux spectacles de chants et danses pendant la semaine culturelle des peuples autochtones aka organisée par l'Association Regard aux Pygmées en partenariat avec le Centre Culturel Français. Cet événement a été réalisé avec le soutien de l'Unicef, de l'Unesco, du Ministère du Tourisme, du Ministère de la Culture et du Renapac.

Les musiciens de Ndima étaient au centre des activités organisées à cette occasion. Ils ont participé à la conférence-démonstration animée par Simha AROM, ethnomusicologue et Directeur de recherche émérite au Cnrs sur le thème : Les fondements et les principes qui régissent l'extraordinaire polyphonie et polyrythmie des pygmées.

NDIMA



Simha AROM, ethnomusicologue et Directeur de recherche émérite au Cnrs, animant une conférence-démonstration avec la participation des musiciens aka du groupe Ndima. Centre Culturel Français, Brazzaville novembre 2010

A la fin de la semaine culturelle des peuples autochtones aka, le groupe Ndima a enregistré un nouvel album mettant en valeur les femmes aka et les musiques qui leur sont réservées intitulé « MAKINGO MA BEETO BAAKA » ou Les voix des femmes aka.



*Emilie KOULE, Sorel ETA, Nadege MOTAMBO et Angelique MANONGO
Centre Culturel Français, semaine culturelle des peuples autochtones aka, novembre 2010*

NDIMA



*Les batteurs du groupe Ndim
Centre culturel français, semaine cul-
turelle des peuples autochtones aka,
novembre 2010*

Moaka na ndima
Spectacle de chants et danses
Durée : 60 minutes
Coordination artistique:
Sorel ETA et Coreen ROBLEDO



*Gaby MONGONGA, joueur du Mbela (Arc à bouche)
Centre culturel français, semaine culturelle des peuples autoch-
tones aka, novembre 2010*

NDIMA

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Moaka na ndima ou l'Homme et la forêt est un voyage dans les profondeurs de la forêt équatoriale, à la découverte des peuples autochtones aka et de leur mode de vie menacé de disparition. Ce spectacle, d'une durée de soixante minutes, invite non seulement les spectateurs à effectuer une plongée dans l'histoire, mais aussi à une rencontre entre les artistes aka, et le tandem Sorel ETA et Coreen ROBLED0, en vue de promouvoir le dialogue de culture.

Moaka na ndima, c'est la découverte des voix des peuples de la forêt et de leur patrimoine organologique à travers une variété de formules rythmiques évoquant soit des moments de joie, soit de moment de peine.

Moaka na ndima, c'est encore l'expression des mélodies envoûtantes des cordophones tels que la harpe-cithare « mondoumein » et l'arc à bouche « mbela », instruments ayant l'étonnante singularité d'également servir aux aka à la chasse. A travers un répertoire diversifié, les musiciens du groupe Ndima entendent donner un aperçu assez représentatif de leur musique, sinon de leur tradition.



*Jean Pierre MONDIKA, joueur de la harpe-cithare
« Mondoumein »
Centre Culturel Français, semaine culturelle des
peuples autochtones aka, novembre 2010*



*Le groupe Ndima en spectacle
Centre culturel français, semaine culturelle des peuples au-
tochtones aka, novembre 2010*

NDIMA

COMPOSITION DU GROUPE NDIMA

- 1-Angelique MANONGO : Chant et danse
- 2-Emilie KOULE : Chant et danse
- 3-Nadege MOTAMBO : Chant et danse
- 4-Gaby MONGONGA : Tambour, arc à bouche (Mbela), Danse
- 5-MANIALE : Chant, Danse, Harpe arquée (kundé)
- 6-Jean Pierre MONDIKA : Harpe-cithare, Tambour, chant et danse
- 7-Sorel ETA : Coordination artistique, Chant et danse
- 8-Coreen ROBLEDO : Coordination artistique et danse

INSTRUMENTS UTILISES

- Ndoumou : Tambours
- Mondoumein : Harpe-cithare (cordophone)
- Malacasse ou lokolé (percussions)
- Moungoko : percussion
- Mbela : Arc à bouche



Emilie KOULE et Sorel ETA lors du spectacle de chants et danses présenté par le groupe Ndima à l'occasion de la semaine culturel des peuples autochtones aka. Centre culturel français, semaine culturelle des peuples autochtones aka, novembre 2010

NDIMA



Initiation à la pêche à la sagaie, Sorel Éta, dans la rivière Mabate, juillet 2007

Sorel ETA étudie avec passion la culture des peuples autochtones aka qui vivent dans l'extrême nord de la République du Congo. Il a l'habitude de dire qu'il est formé à « l'Université la forêt ». Pour sauvegarder la culture des aka, de nos jours menacée de disparition, il a créé en 2001 l'Association Regard aux pygmées », qui a pour objectifs de promouvoir et sauvegarder la culture des peuples autochtones et de promouvoir le dialogue de culture entre les minorités autochtones et leurs voisins Bantous majoritaires. Cette Association se propose d'identifier, inventorier et sauvegarder le patrimoine culturel des aka (musique, danse, conte, rituel, savoir-faire et savoir écologique).

En 2003, Sorel ETA crée le groupe Ndimba (la forêt), avec lequel il entend mettre en valeur les musiciens aka, leur patrimoine musical et de favoriser des échanges culturels avec d'autres artistes à travers des rencontres diverses.

Lors de son passage au lycée Victor Augagneur à Pointe-Noire de 1990 à 1994, Sorel ETA a créé et dirigé le Cercle Littéraire et Artistique Atlantique « le Claa », association réunissant les artistes et écrivains en herbe de son lycée. L'expérience de comédien, danseur et chanteur acquise dans sa jeunesse ajoutée à celle de chercheur-ethnologue, lui sert d'atout pour coordonner ses créations avec le groupe Ndimba.

NDIMA

Mieux connue sous le pseudonyme d'Eto'o, Coreen Robledo (d'origine Portoricaine et descendante d'afro-américain) est danseuse, chorégraphe, encadreur de résidence de danse historique à New York. Bien qu'elle ait commencé à danser à l'âge de 5 ans, Mlle Eto'o a fait sa formation de danseuse ces dernières années dans un cadre international. Mlle Eto'o apprend la danse traditionnelle et contemporaine aux Etats-Unis, en



Coreen ROBLEDO

France et en Afrique précisément au Congo. En tant que Chorégraphe, les récentes productions de Mlle Eto'o comprennent : « Emotions » (exhibition contemporaine africaine), « Nzobi » (exhibition traditionnelle du Congo), « Rêves » (exhibition inspirée de l'expérience afro-américaine et caribéenne) présentées en 2009 et en 2010. Dans son parcours de danseuse, Mlle Eto'o a fait l'expérience des danses d'Afrique de l'Ouest (Guinée et Sénégal), d'Afrique centrale

(genre traditionnel et contemporaine du Congo), les danses afro-caribéennes, le hip hop, les danses modernes et le ballet.

Mlle Eto'o est diplômée de Queens college dans les domaines de la danse et d'art dramatique. En 2008 elle reçut la distinction de Nadine Abergel en même temps que d'autres bourses pour poursuivre des études en maîtrise dans le domaine de l'histoire de la danse à l'Université de New-York. Au printemps 2008, Mlle Eto'o était membre de la compagnie de danse africaine contemporaine, Movement for the Urban Village. La même année, elle devint membre du Liberta Dance Theater, où elle a eu l'honneur de participer à la remise en valeur de l'histoire et de la culture du Papiamentu. En 2009, Mlle Eto'o est devenue danseuse et a fait la fierté de la compagnie de danse contemporaine africaine Vissi Dance Theater. Plus récemment, elle a travaillé sans relâche avec le danseur chorégraphe Chrysogone Diangouaya (originaire du Congo Brazzaville), fondateur du Festival Mabina Danse et Di Kongo Danse qui ont eu lieu au Congo. Ensuite, Mlle Eto'o a organisé et collaboré aux ateliers de danse à travers la ville de New York en faveur des victimes des désastres naturels et pour des raisons d'échange culturel et artistique. A la demande de M. Diangouaya, Eto'o enseigne la danse traditionnelle Congolaise en divers milieux à travers la ville de New York, en collaboration permanente avec des collègues enseignants de danse Congolaise.

Les aspirations de Mlle Eto'o consistent approfondir ses connaissances dans la chorégraphie, à apprendre à jouer, à enseigner les merveilles de l'art et de la danse. Elle pense aussi continuer à collaborer avec les artistes doués (danseurs, chanteurs, musiciens) qui défient, animent et donnent de la valeur à leur métier pour mettre sur la scène de la danse les expériences qui illustrent la richesse de leur savoir-faire et leur culture.

NDIMA



M. Koïchiro Matsuura, directeur général de l'Unesco, assistant les pygmées du groupe Ndimà à l'École de peinture de Poto-Poto, août 2003



Sorel ETA et les musiciens aka du groupe Ndimà en compagnie des élèves du secondaire venus participer à une rencontre avec les aka. Centre Culturel Français, novembre 2010

Lors des tournées qu'effectue le groupe Ndimà à Brazzaville, ses musiciens, sous la direction de Sorel de Sorel ETA, chercheur-ethnologue, animent des expositions sur le patrimoine culturel et photographies des peuples autochtones aka, afin de permettre au public d'en savoir plus sur cette culture en voie de disparition. Aussi, le groupe peut proposer des stages ou rencontres diverses avec des artistes, élèves et chercheurs... de toute origine pour favoriser le dialogue de culture.

Sorel ETA animant l'exposition « Moaka na ndima » ou l'Homme et la forêt en présence du Représentant de l'Unesco et du public du Centre Culturel Français



PERSPECTIVES

- Participer à des festivals internationaux de musique et danse avec le spectacle « Moaka na ndima » ou l'Homme et la forêt.
- Organiser à Brazzaville une résidence de jazz et musique polyphonique des peuples autochtones aka avec le Batteur Denis Fournier et l'Association Vent du Sud de Montpellier.
- Publier l'œuvre phonographique « MAKINGO MA BEETO BAAKA » (les voix des femmes aka) enregistré à Brazzaville en novembre 2010.

DISTINCTION

Grand prix Fipac (Forum international sur les peuples autochtones) 2011 du meilleur groupe des peuples autochtones.

NDIMA

Atelier de danse réunissant les danseurs aka du groupe Ndima et les danseurs professionnels de Brazzaville Centre culturel français, semaine culturelle des peuples autochtones aka, novembre 2010



Atelier de danse réunissant les danseurs aka du groupe Ndima et les danseurs professionnels de Brazzaville Centre culturel français, semaine culturelle des peuples autochtones aka, novembre 2010

Sorel ETA présentant une exposition sur les photographies expliquant la vie des aka dans la forêt au public du Centre Culturel Français. Novembre 2010

Contact :
Sorel ETA
e-mail :
eta_sorel@yahoo.fr
Tél : (00242) 06
657 64 11/ 05 559
12 81
www.ethnoly-
ceum.wordpress.c
om/ndima



NDIMA

NDIMA DANS LA PRESSE

Flash-Musique
Mercredi 10 Novembre 2010 à 11:00:00
db38701
(Congo-Brazza)

DES ARTISTES AKA SE PRODUISENT À BRAZZAVILLE

Des pygmées aka ont présenté le 9 novembre, au Centre culturel français de Brazzaville, un spectacle intitulé « Ndima », dans le cadre de la Semaine culturelle qui leur est consacrée.

Chants et danses ont vibré dans la salle Savorgnan-de-Brazza remplie d'un public mélangé et visiblement captivé. Sur scène, à côté de Sorel Eta dans la peau d'un Aka, les artistes ont montré, durant plus d'une heure, un art atypique dont l'originalité évoque la fraîcheur et le mystère des forêts tropicales de la Likouala, où ils vivent.

Ils étaient environ une dizaine, hommes et femmes simplement vêtus de « makélé ma mbila », des feuilles de palmes, autour des reins. Au son de leurs instruments traditionnels et de leurs voix farouches, les artistes ont interprété des morceaux choisis (Egnomo, Mbéla, Lidzanga, Mobé) avec une harmonie d'autant plus surprenante qu'ils n'ont jamais reçu d'enseignement musical.

Des voix pleines et « de tête » s'élèvent du podium, lorsque deux chanteuses interprètent la célèbre chanson « Ba passi ba baaka », une berceuse de l'album « Moaka na ndima » (l'homme et la forêt), sorti en 2003 par l'association Regard aux pygmées avec l'appui de l'Unesco et du Japon.

Ce titre, qui a certainement révélé le talent musical des peuples autochtones aka, est toujours bien accueilli. Une fois de plus, il a été interprété avec brio dans une salle silencieuse dans laquelle ont été remarquées plusieurs personnalités.

Quentin Loubou

Siège: Les Manguiers, 84 avenue Denis Sassou N'Guesso, Brazzaville, République du Congo - Bureaux en Europe: 38 rue Vaneau, Paris 7ème, France - Bureaux aux Etats-Unis : 1250 24th Street, Washington DC 20037 - Tél. : + 33 (1) 45 51 09 80 - Fax : + 33 (1) 45 51 03 06 - Site Internet : www.brazzaville-adiac.com - E.mail : redaction@brazzaville-adiac.com

NDIMA

LE PEUPLE AKA CÉLÉBRÉ PAR LE CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

Le Centre culturel français (CCF) de Brazzaville a organisé, du 9 au 13 novembre 2010, une semaine culturelle des populations autochtones consacrée au peuple Aka (ou Pygmées Aka).

Les Aka, ou Pygmées Aka, se rencontrent dans le nord-est de la République du Congo, ainsi qu'en République centrafricaine. À l'occasion de la semaine culturelle qui leur a été consacrée, un petit groupe de musiciens et danseurs, parmi lesquels deux bébés "portés sur la hanche", ont gagné Brazzaville, pour la toute première fois de leur vie.

Une exposition, plusieurs conférences et débats, ainsi que deux spectacles de danses, chants et musique traditionnels, leur ont permis de présenter leur mode de vie et leur culture.

Les Brazzavillois ont ainsi pu faire connaissance avec un répertoire musical fait d'échanges chantés à deux ou plusieurs voix, et avec les instruments que l'environnement forestier fournit au peuple Aka : les grands tambours, qui sont des troncs évidés, les "arcs à bouche", ou encore les grandes "harpes-cithares" très allongées, constituées d'une corde végétale unique que l'instrumentiste fait vibrer avec une baguette. Ils ont pu découvrir également les danses traditionnelles des femmes Aka : danses à la fois gracieuses et chargées de contenus érotiques, qui font danser derrière elles le court jupon de fibres végétales qui leur ceint les hanches.

Au Congo, où les groupes Pygmées représentent 10 % de la population totale estimée à 3,6 millions d'habitants, ce "peuple de la forêt" souffre d'un manque de considération très marqué de la part des populations bantoues. Essentiellement nomades et caractérisés par leur petite taille (1,50 m environ), ils évoquent sans fard "le dédain, la haine, le mépris" dont ils sont l'objet.

Droits des peuples autochtones

"Ils vivent dans des conditions de marginalisation extrême", a affirmé le rapporteur spécial de l'Organisation des Nations unies (ONU) sur les droits des peuples autochtones, au terme d'une visite de onze jours dans le pays.

Initiée par l'ethnologue Sorel Eta, qui depuis plus d'une dizaine d'années entretient des relations étroites avec les pygmées Aka du nord du Congo, cette semaine a donné l'occasion non seulement de promouvoir le patrimoine culturel de ce peuple, mais aussi et surtout d'instaurer un dialogue intercommunautaire. Ainsi, les Aka étaient seuls en scène, lors du premier spectacle de chants et danses qu'ils ont donné au CCF, alors qu'ils étaient associés à des chanteurs et musiciens bantous lors du second spectacle.

"C'est comme si nous avions changé d'univers", commentait l'un d'entre eux. De son côté, un universitaire congolais estimait que "c'est le début d'une prise de conscience qu'on attendait depuis des siècles, des générations voire des millé-

NDIMA

naires. Il était temps qu'on se "dédouane", après des rapports Bantous-Pygmées qui ont longtemps été ceux de maîtres à esclaves".

Un événement d'une haute portée symbolique

En partenariat avec l'Unicef, l'Unesco, le Renapac (Réseau national des associations de protection des peuples autochtones au Congo), cette semaine culturelle des peuples autochtones Aka était placée sous le patronage de Simha Arom, ethnomusicologue franco-israélien, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), à Paris. Elle s'est déroulée au moment où le Rapporteur spécial des Nations unies sur la question des droits de l'Homme et des libertés fondamentales des peuples autochtones, M. James Anaya, était en visite au Congo.

Liens utiles :

SCAC de Brazzaville.

Centre culturel français de Brazzaville.

"Le premier réseau social des Artistes, pour la culture et la création au Congo Brazzaville. Espace libre et ouvert d'échanges et de monstration".

Article publié le : 02/12/2010

Articles sur un thème similaire

Le site du ministère des Affaires étrangères et européennes

NDIMA

L'HOMME ET LA FORÊT - SOREL ETA ET LES PYGMÉES AKA

28 décembre 2005
par Ya Sanza

Formé, comme il le dit si bien, à « l'Université de la Forêt » Sorel Eta est un passionné intarissable et volubile. Il parle avec conviction, dans un foisonnement d'informations toutes plus captivantes les unes que les autres, de sa vie chez les pygmées aka. Il semble tout savoir et vous affirme à l'instar de Socrate qu'il ne sait rien. Il reconnaît volontiers que si, depuis une dizaine d'années, il s'est fait admettre par cette communauté, les pygmées ne l'ont pas encore initié. Optimiste, il ne perd pas espoir.

Traditionnellement nomades les pygmées sont aujourd'hui en voie de sédentarisation. Ils habitent les forêts équatoriales d'Afrique entre l'océan Atlantique et les Grands Lacs, vivant notamment de chasse et de cueillette. Les populations pygmées, sont composées de différents groupes tels que les Mbuti, les Baka, les Aka...

A proximité d'Impfondo, dans l'extrême nord de la République du Congo, se trouve Kombola, le village dans lequel Sorel séjourne le plus souvent. C'est un village mixte dans lequel communauté bantoue et communauté aka tentent de cohabiter. Sorel nous explique que cette cohabitation est difficile, car si une relation d'interdépendance existe entre les deux groupes, un rapport de domination est instauré par les bantous qui considèrent les pygmées comme leur propriété. Pourtant, si les pygmées se savent en infériorité numérique, ils ne se pensent pas être inférieurs aux bantous en connaissance : ils se savent les rois de la forêt dans laquelle ils sont indispensables aux bantous.

Les bantous fournissent aux pygmées drogues et alcool dont ils sont friands. Cet échange, résolument inégal est indubitablement de type colonial. Comme le colon troquait verroteries et cotonnades contre des biens beaucoup plus précieux, les bantous grugent et asservissent les petits hommes de la forêt. Les pygmées déforestent au profit des bantous, ils fournissent une main d'œuvre quasiment gratuite. Ils chassent pour leurs maîtres qui leur refusent l'instruction craignant qu'elle ne les pousse vers l'émancipation.

L'association « Regard aux Pygmées », dirigée par Sorel Eta Okanandok, est dédiée à la protection de la diversité culturelle et particulièrement de la promotion du dialogue entre les cultures bantoues, majoritaires, et pygmées, largement minoritaires en République du Congo.

Contact : Sorel Eta - tél : (242) 559 12 81 - mèl : eta_sorel@yahoo.fr

NDIMA

***Afin de promouvoir et faire connaître la culture pygmée Sorel Eta a réalisé avec les huit membres du groupe Ndima, pygmées aka, du village Kombola, l'album « MOAKA NA NDIMA » (L'homme et la forêt).**

Ce disque inédit, nous permet d'explorer la beauté et la complexité des chants polyphoniques et de l'art instrumental pygmée, comme celui du mbéla, un arc musical ayant l'étonnante singularité d'également servir à la chasse. Au-delà du talent des musiciens de Ndima, ces enregistrements témoignent de la volonté de la jeune génération pour sauvegarder et promouvoir le patrimoine musical qui rythme toutes les étapes et les activités de sa vie sociale et spirituelle.

Ba Passi ba Baaka - Chant polyphonique

Le groupe Ndima, lors de sa participation 4^e FESPAM à Brazzaville en 2003, a retenu l'attention de M. Koïchiro Matsuura, Directeur Général de l'UNESCO, grâce auquel ce CD a pu être édité.

Cet album par défaut de distributeur n'est pas disponible en Europe. Cependant Congopage dispose de quelques exemplaires à la vente. Vous pouvez vous les procurer auprès de Mère Evé de Paris contre 20 € (+/- 13 000 FCFA) + port (délai de disponibilité 15 jours). Sur cette somme, 15,26 € (10 000 FCFA) seront reversés aux artistes. mere-eve@wanadoo.fr

Ya Sanza

CULTURE SCIENCE ET MEDIAS

LA SEMAINE CULTURELLE DES PEUPLES AUTOCHTONES A VÉCU À BRAZZAVILLE

Par Le Potentiel

Brazzaville, capitale de la République du Congo, a abrité, du 9 au 13 novembre 2010, la semaine culturelle des peuples autochtones en vue notamment de promouvoir un dialogue culturel entre les peuples autochtones, les Bantous et d'autres peuples.

Les salles André Gide et Savorgnan De Brazza du Centre culturel français de la capitale brazzavilloise ont servi de cadre à la première édition de cet événement. Cette rencontre est une initiative de l'association Regard aux Pygmées, coordonnée par le chercheur-ethnologue congolais, Sorel Eta. Cette association vise à promouvoir le dialogue entre les minorités autochtones et leurs voisins Bantous, majoritaires, et valoriser la culture autochtone.

Ces assises ont été organisées en partenariat avec le C.C.F, grâce au soutien de l'Unicef (Organisation des Nations unies pour l'enfance), le Réseau national des populations autochtones du Congo (Renapac), le ministère de la Culture et des Arts, le ministère du Tourisme et l'Unesco.

La première édition de la semaine culturelle des peuples autochtones « aka » était placée sous le parrainage de Simha Arom, ethnomusicologue franco-israélien, né en 1930, à Düsseldorf, en Allemagne, directeur de recherche émérite au Centre national

NDIMA

de recherche scientifique (CNRS), en France, reconnu comme expert des musiques d'Afrique centrale, en général, et de la Centrafrique, en particulier.

Cette édition était marquée par une exposition préparée conjointement par Sorel Eta et les peuples autochtones « aka », intitulée : «Moaka na ndima» (l'homme de la forêt). Elle était composée, entre autres, d'armes de chasse, ustensiles, instruments de musique, et des photos de scènes de vie courante des « Aka ». Ce coup d'essai à l'honneur des peuples autochtones « aka » a été aussi marqué par des ateliers; la projection d'un film documentaire de l'Unicef sur la situation des populations autochtones au Congo; des rencontres-débat de peuples « Aka » avec des étudiants de différentes disciplines notamment la sociologie, l'histoire, le droit.

CONSTAT

Mais aussi, des artistes, des élèves de collèges et lycées de Brazzaville; des spectacles de chants et danses présentés par le groupe de musique aka «Ndima» (la forêt); et des conférences. Ces dernières avaient pour principaux animateurs Sorel Eta et Simha Arom, et se sont déroulées sur les thèmes: «Comment favoriser une collaboration harmonieuse entre les peuples autochtones et les Bantous? Cas des Aka et des Bantous habitant la forêt du nord de la République du Congo», «Les musiques pygmées Aka de la République centrafricaine», «Les fondements et les principes qui régissent l'extraordinaire polyphonie et polyrythmie des Pygmées».

L'influence croissante de la modernité en milieu autochtone en République du Congo a une incidence inquiétante sur les pratiques traditionnelles des peuples autochtones, encore dépositaires du savoir ancestral. Voilà le constat qui a amené les membres de l'association « Regard aux Pygmées » à initier une semaine culturelle des peuples autochtones. Un événement qui se déroulera chaque année, en partenariat avec le Centre culturel français de Brazzaville.

L'objectif global poursuivi par les partenaires organisateurs de la première édition de la semaine culturelle des peuples autochtones a été celui de réunir, dans un futur proche, l'ensemble des groupes autochtones dont Batwa, Babongo, Babendjele de la République du Congo, autour de cet événement. Plusieurs objectifs spécifiques y étaient également poursuivis à savoir promouvoir un dialogue culturel entre les peuples autochtones ; favoriser une large diffusion de cette culture menacée de disparition ; sensibiliser chercheurs, artistes, décideurs à l'enjeu que constituent sa préservation et sa valorisation pour les générations futures et l'humanité tout entière.

STARDUCONGO/BIENVENU IPAN

Droits de reproduction et de diffusion réservés © Le Potentiel 2005

Usage strictement personnel.

L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la licence de droits d'usage, en accepter et en respecter les dispositions.

NDIMA

MUSIQUE

NDIMA SACRÉ MEILLEUR GROUPE DES PEUPLES AUTOCHTONES

Composé d'artistes de Nkombola, une petite bourgade d'Impfondo, chef-lieu du département de la Likouala, l'ensemble a été couronné par le Forum international sur les peuples autochtones d'Afrique centrale (Fipac) organisé du 16 au 19 mars dans la localité.

Les soirées culturelles initiées par le comité d'organisation du Fipac ont dévoilé les talents de plusieurs artistes bantous et autochtones qui se sont produits sur le site aménagé pour la circonstance.

Sur le podium planté dans la forêt de Gangania, la compétition a été rude pendant trois jours. Une dizaine de groupe s'est présentée à ce concours de chant et de danse pour tenter de séduire un jury de quatre membres, présidé par Mukala Kadima Nzuji, professeur des littératures francophones à l'université Marien-Ngouabi de Brazzaville. Le groupe Ndima a exhibé son chant de stentors, où les voix de tête indomptées interviennent fréquemment. Avec sa danse lidzanga, le spectacle a provoqué les acclamations d'un public enthousiaste. L'ensemble a, au terme de ses prestations, mérité l'assentiment du jury affirmant reconnaître les critères de la compétition. « Nous vous décernons le grand prix Fipac 2011 du meilleur groupe des peuples autochtones », a déclaré le jury. Le prix de la meilleure chorégraphie été attribué au groupe Ndambo et celui du meilleur chant à l'ensemble Bokata Mozaka. Les lauréats ont reçu leur prix lors de la dernière soirée culturelle en présence de tous les participants au Fipac 2011.

Le groupe Ndima (forêt) a été créé et dirigé par Sorel Éta, chercheur-ethnologue congolais. En 2003, avec le soutien de l'Unesco et du gouvernement japonais, l'ensemble a sorti sa première œuvre phonographique intitulée Moaka na ndima (L'Homme et la forêt). Ce produit est considéré comme le premier disque chanté par les peuples autochtones du Congo.

En novembre dernier, Ndima a participé à la Semaine culturelle des peuples autochtones aka organisée par l'association Regard aux pygmées, en partenariat avec le Centre culturel français. L'évènement a été parrainé par Simha Arom, ethnomusicologue et directeur de recherche émérite au Centre national de la recherche scientifique de France.

Poursuivant ses objectifs, le groupe vient d'enregistrer un nouvel album intitulé Makingo ma Beeto Baaka (Les Voix des femmes Baaka), œuvre qui met en exergue les techniques de chant de femmes autochtones ainsi que leur patrimoine musical.

Quentin Loubou